

Les super-héros, miroir des adolescents ?

PAR CAMILLE BAURIN

Créé en 1938 avec Superman, le super-héros s'est développé à travers des personnages iconiques tels que Batman, Spider-Man, ou les Avengers. Figure de proue de la bande dessinée américaine, il est fortement lié à l'histoire récente des États-Unis, ayant acquis une symbolique patriotique forte grâce à son incarnation triomphante lors de la Seconde Guerre mondiale.

De plus, en recouvrant nombre de questionnements adolescents, il a permis de refléter, au cours de son évolution, les préoccupations des jeunes américaines successives.

↓

Bill Mantlo, George Tuska: *Iron Man*,
n°78, Marvel Comics, 1975.





Bibliothécaire, auteur d'une thèse sur le *comic book*, Camille Baurin est titulaire d'un doctorat en littératures comparées. Il a également signé de nombreux articles de fond sur le sujet dans différentes revues spécialisées. Camille Baurin fait partie du comité de lecture « Bandes dessinées » de *La Revue des livres pour enfants*.

Des années 1930 à nos jours, le « genre super-héroïque », longtemps associé à un seul lectorat enfantin, a connu de nombreux renouvellements et s'adresse aujourd'hui à une diversité de publics (jeunesse, adulte, fans, novices...). N'ayant cessé d'osciller entre littératures de jeunesse et adulte, il présente la particularité d'avoir grandi avec ses lecteurs et possède, depuis les années 1960, des accointances fortes avec la culture adolescente.

MARVEL ET LES PREMIERS SUPER-HÉROS ADOLESCENTS

Les super-héros, en mal de popularité depuis la fin de la guerre, sont alors relancés de manière à s'adapter aux adolescents de cette période et les enfants, jusqu'alors très présents, vont progressivement disparaître des comics, à l'image de Robin ou Bucky, pour laisser place à des super-héros adolescents.

Ces derniers reprennent le flambeau de la génération précédente en adoptant un ton de plus en plus émancipé des contraintes du *Comics Code*¹, comme en témoigne notamment l'expansion rapide de l'univers Marvel. L'originalité de cet éditeur est en effet d'avoir présenté l'aventure super-héroïque comme une forme de fardeau, bien loin du mode sous lequel elle avait été traitée jusqu'alors.

C'est ainsi qu'en 1962, Spider-Man, pris dans l'étau de sa double identité, devient le premier justicier adolescent à obtenir son propre titre. Dès la première case, ses créateurs, Stan Lee² et Steve Ditko, mettent en scène un jeune geek pétri de complexes et rejeté par ses camarades, bien loin des stéréotypes victorieux de la Seconde Guerre mondiale. À l'inverse des comics traditionnels, c'est la vie quotidienne du héros qui est mise en avant : l'identité super-héroïque, elle, se réduit à une ombre chargée de symboles, à la fois fantasme plastique et incarnation d'une part plus sombre, voire monstrueuse, du jeune adolescent. À la lumière des origines du personnage, elle peut même être considérée comme un reflet de sa honte et de sa culpabilité³.

Dans cette perspective, la figure adolescente trouve dans le super-héros en crise une métaphore idéale. Nombre des pouvoirs de cette nouvelle génération s'expriment ainsi par la laideur des personnages, en miroir de leurs propres complexes. C'est par exemple le cas de la Chose des Fantastiques dont la difformité l'oppose sans cesse à la perfection des autres membres de l'équipe. La laideur physique, au même titre que l'ombre de Spider-Man, suggère alors un regard plus complexe sur le rôle du super-héros, comme si celui-ci était perçu dans d'autres registres que son seul triomphe. Ouvrant la voie à un traitement plus mature et introspectif, ce discours permettra notamment d'interroger la place des individus dans le monde, à l'image des X-Men, mutants adolescents rejetés par la société pour leurs différences physiques.

VERS UN DISCOURS PROTESTATAIRE

Ce renouvellement, s'il reste dans un premier temps limité, pose les jalons d'une remise en cause du super-héros dans un registre plus social, parallèlement à l'émergence d'un discours protestataire qui naît dans les comics à cette même époque. Le lectorat adolescent et étudiant va en effet permettre de confronter les justiciers à des questions sociopolitiques, telles que le racisme ou la guerre au Vietnam, et de réaffirmer la bande dessinée comme le creuset d'une contre-culture militante plus large, qui met la jeunesse au cœur de ses préoccupations.

Ce phénomène est rendu évident avec la bande dessinée dite « underground » qui s'impose dans le marché des années 1960 et 1970. Se voulant provocateurs et irrévérencieux, les artistes de ce mouvement offrent des contenus débarrassés de toute la morale imposée par l'industrie. Ils reflètent alors une posture idéologique globale, en réaction notamment au climat oppressant de la guerre froide. Cette émancipation créative a de plus l'avantage de valoriser la bande dessinée comme moyen d'expression artistique, et non plus comme simple gagne-pain. L'exemple le plus connu de cette production est l'œuvre de Robert Crumb, dont le sulfureux *Fritz the Cat* constitue l'un des pivots.

Cette coexistence de la bande dessinée underground et des super-héros eut évidemment des répercussions sur ces derniers. Le caractère outrancier de la contre-culture se transforma chez eux en un discours de protestation qui, en se centrant notamment sur la condition des jeunes, a permis d'aborder de front des sujets encore tabous, comme par exemple la représentation de la drogue. Ainsi, en 1971, Stan Lee se passera de l'approbation du *Comics Code* pour consacrer plusieurs numéros de Spider-Man à ce sujet. À la même époque, DC publiera également une bande dessinée où le super-héros Green Arrow découvre la toxicomanie de son allié.

Cette évolution se fait aussi sentir à un niveau politique, le lectorat étudiant étant marqué par son engagement dans les manifestations du mouvement hippie. Dans le contexte d'une guerre au Vietnam fortement contestée, les super-héros commencent à être envisagés dans une perspective critique, à l'image de Captain America et Iron Man qui remettent tous deux en cause les valeurs qu'ils défendaient jusqu'alors. De même avec le Silver Surfer dont le discours pacifiste, influencé par les philosophies orientales, est en parfaite osmose avec cette époque. À travers ces références, ce héros laisse de plus deviner une ouverture à la diversité qui, en miroir, interroge le conservatisme ambiant des États-Unis. La création de personnages issus des minorités afro-américaines abonde également dans ce sens, à l'image du Faucon ou de Luke Cage, mais, surtout, de Black Panther, premier super-héros africain apparu en 1966.

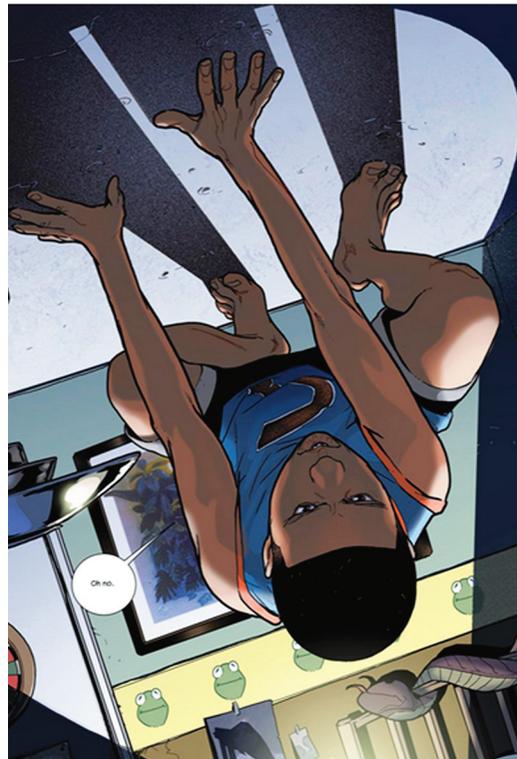
L'évolution des comics au cours des époques a ainsi permis de cultiver une certaine ambivalence chez le super-héros, mettant alors en valeur son double visage : celui exemplaire et patriotique qui défend les États-Unis, et celui, plus marginal, plus tourmenté, qui se tapit au fond de chaque adolescent. Le lectorat étudiant a servi en cela à éclairer ce paradoxe, au travers d'un discours de rébellion qui se maintient encore aujourd'hui.



↑
 Stan Lee, Steve Ditko: *Amazing Fantasy*, n°15, Marvel Comics, 1962.



↑
 Stan Lee, John Romita: *The Amazing Spider-Man*, n°68, Marvel Comics, 1969.



←
 Brian Bendis, Sara Pichelli: *Ultimate Comics: Spider-Man*, n°2, Marvel Comics, 2011.



↑
Cameron Stewart, Brenden Fletcher : *Batgirl*, n° 35, DC Comics, 2015.

LE SUPER-HÉROS AUJOURD'HUI : RENOUVELLEMENT DES STÉRÉOTYPES

Cette tendance s'est en effet particulièrement accrue à partir des années 2000, alors que la création prolifique de justiciers adolescents a servi à concrétiser un renouvellement des stéréotypes super-héroïques. Citons à titre d'exemple les titres *Ultimate Spider-Man*, *Spider-Gwen*, *Ms Marvel* ou encore les *Young Avengers*. Dans une perspective semblable à la production Marvel des années 1960, ces derniers font particulièrement bien voir les innovations du marché actuel. S'apparentant à des récits initiatiques sur la condition adolescente, ils font du masque du super-héros un prisme reflétant les différentes problématiques typiques de cette tranche d'âge : mutation du corps, crise identitaire, confrontation avec le monde des adultes... Dans cette optique, la libération des mœurs leur permet d'aborder des thématiques de manière plus incisive qu'auparavant.

La découverte des superpouvoirs y est par exemple une métaphore évidente de la puberté, apparaissant chez les héros précisément à cette période de la vie. Dans des séquences qui mettent en avant l'intimité des personnages, ces transformations y sont traitées dans toute leur complexité, étant vécues par certains avec jouissance, tandis que d'autres les considèrent comme un fardeau, à l'image de Miles Morales, version adolescente du Spider-Man originel. Si l'ombre de Peter Parker dans les années 60 pouvait sous-tendre cette lecture possible, le propos est désormais évident, à l'occasion de gros plans et de pleines pages qui abordent le sujet dans toute sa frontalité.

De même, le masque du justicier permet d'aborder la crise identitaire de l'adolescent en le confrontant à ses origines ethniques, sa religion ou son orientation sexuelle. On le voit par exemple avec le couple homosexuel des *Young Avengers*, équipe d'avatars adolescents des *Avengers* originels, dont l'histoire d'amour constitue un des moteurs de l'intrigue, conduisant même à la représentation de scènes d'intimité entre deux hommes, ce qui est assez rare dans les comics, même ceux plus clairement adressés aux adultes. Dans cette mesure, la crise identitaire de l'adolescent trouve une véritable force dans la condition du super-héros, partagé lui aussi entre ses différentes vies, entre ce qu'il est vraiment derrière son masque et ce qu'il affiche. Les individus en marge d'une certaine norme américaine s'y trouvent ainsi privilégiés, le masque du justicier permettant finalement de construire l'individu dans ce qui le distingue des autres.

Dans cette perspective, les thèmes des origines ethniques et de la religion trouvent également un nouvel essor depuis quelques années. Si la question avait déjà été abordée avec Miles Morales/Spider-Man, d'origine hispano-africaine, le propos sera clairement traité dans *Ms Marvel*. La série, lancée en 2014, met en scène une adolescente musulmane qui, après exposition à des brumes surnaturelles, se voit dotée de superpouvoirs et décide de devenir à son tour une justicière. L'auteure, G. Willow Wilson, y dépeint son quotidien avec tendresse et humour, esquissant autant de portraits et d'attitudes différentes face à la religion, d'un frère très pratiquant à elle-même, détachée de ces questions. La série se nourrit de plus d'un certain métissage culturel, les citations du Coran côtoyant des références plus occidentales, telles les allusions geek aux super-héros ou à *Alice au pays des merveilles*.

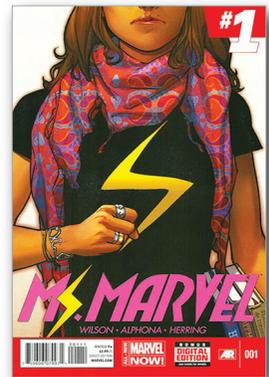
Ms Marvel montre ainsi comment les comics d'adolescents font surgir les véritables innovations du marché, une ouverture à d'autres publics et à de nouvelles tendances qui, même si elles n'échappent pas à un certain politiquement correct, sont traitées de manière assez fine pour atténuer ce postulat quelque peu démagogique. Plus largement, l'héroïne témoigne également d'une importante féminisation du catalogue : ainsi, Batgirl, Iron Heart, successeuse d'Iron Man, ou encore la nouvelle Thor, sont autant d'exemples de figures féminines ayant pris le relais d'une doxa principalement masculine.

LA CULTURE ADOLESCENTE AU PREMIER PLAN

Mettre en scène des super-héros adolescents et tenter d'y esquisser leur vision du monde impliquent également de dépeindre la culture qui les environne, notamment en tenant compte de l'importance actuelle des réseaux sociaux. Ceux-ci sont particulièrement présents dans ces comics, beaucoup plus que pour les super-héros adultes. Ainsi par exemple de Batgirl qui, dans sa vie civile, utilise une application de site de rencontre, ou *Ms Marvel* qui écrit frénétiquement des fan fictions à propos de ses héros favoris. De même pour la récente équipe d'adolescents baptisée « Les Champions » qui se sert de Twitter pour repérer les éventuels criminels à combattre.

Cette tendance des jeunes super-héros à s'afficher en réseaux plus ou moins fermés permet finalement de renouer avec l'idée d'une culture parallèle qui hérite d'une certaine manière de la contre-culture des années 1960-1970. Que ce soit par l'univers des fêtes, des hautes technologies ou des minorités, on retrouve en effet cette idée d'une protestation souterraine qui gronde et qui véhicule un regard nouveau sur les préoccupations de la jeunesse contemporaine. En miroir de ce phénomène, les endroits où ces justiciers vont mener leurs aventures reviennent eux aussi sur le sens premier du mot « underground » : sous-sol, égouts, boîtes de nuit, squat... L'aventure, pour ces justiciers modernes, ne se situe plus dans le ciel, mais bel et bien dans des milieux souterrains qui évoquent par métaphore les éléments de la contre-culture. Ce faisant, l'usage des réseaux sociaux interroge également le rapport des adolescents au monde, à travers une variété de thèmes récurrents. Harcèlement, réchauffement climatique, ou encore montée des extrêmes : les grandes problématiques contemporaines y sont abordées sous le filtre de la jeunesse actuelle, mettant au premier plan le regard de l'adolescent sur notre époque.

Il n'est pas rare non plus que ces questions soient traitées à travers des conflits de générations : l'actuelle Miss Marvel s'émancipera par exemple des Avengers adultes, qu'elle jugera trop réactionnaires à l'issue du crossover *Civil War II*, créant l'équipe des Champions en réaction à cette dissension idéologique. Le modèle super-héroïque tel qu'il est vu par les adolescents évolue ainsi au cours des époques : alors que celui-ci s'apparentait à ses débuts à une forme d'ami, il prend aujourd'hui les traits plus controversés d'une figure paternelle, voire paternaliste. En ce sens, le masque du super-héros, dans sa manière de cacher et de révéler en même temps la personnalité des individus, se situe exactement à ce croisement ambivalent de l'adolescent :



↑
G. Willow Wilson, Sara Pichelli,
Adrian Alphona : *Ms. Marvel*, n°1,
Marvel Comics, 2014.



← Denny O'Neil, Neal Adams: Green Lantern/Green Arrow, n°85, DC Comics, 1971.

↓ Brian Bendis, Mike McKon: Invincible Iron Man, n°1, Marvel Comics, 2017.

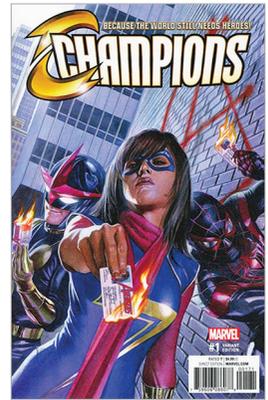


↓ Allan Heinberg, Jim Cheung: Young Avengers, Marvel Comics, 2005.



se construire avec et en dépit des modèles adultes. Pour la jeunesse actuelle, le super-héros, vieux maintenant de plusieurs décennies, prend ainsi un visage complexe, tantôt modèle à imiter, tantôt symbole d'anciennes valeurs dont il s'agit de se détacher.

Ces multiples regards mettent ainsi en valeur les rôles parfois opposés que le justicier a pris au fil du temps. D'un comic book à l'autre, ce dernier a connu pléthore de visages qui tous reflètent un moment particulier de l'histoire américaine, témoin à double entente de l'évolution de la société, mais aussi de la jeunesse et de ses différentes pratiques. Symbole d'affirmation identitaire et de maturité quand il s'adresse aux adolescents, le super-héros recouvre toute l'ambivalence de sa condition, circulant en permanence entre mondes adulte et enfant. Dans cette mesure, même un lecteur adulte se voit convié à la réflexion car, même lorsqu'il a atteint la maturité, un super-héros conserve quelque chose de l'adolescence et de l'enfance, ne cessant en miroir de nous interroger sur notre propre rapport au passé et à la jeunesse. ●



↑
Mark Waid, Alex Ross, Humberto Ramos : *Champions*, n°1, Marvel Comics, 2016.

1. Créé en 1954 par les éditeurs de comics, le Comics Code permettait de se protéger des attaques importantes à l'encontre du médium en s'engageant à publier des contenus respectables. Toutes formes de violence et d'érotisme y étaient prohibées par un ensemble de règles qui allaient même jusqu'à exiger le triomphe du Bien sur le Mal.

2. Voir l'hommage à Stan Lee dans la partie « Actualités » de ce numéro.

3. Piqué par une araignée radioactive et doté ainsi de superpouvoirs, le jeune Peter Parker a décidé de devenir un super-héros après avoir laissé s'échapper un criminel qui tuera plus tard son oncle et père d'adoption.

↓
« Le comics à l'heure du féminisme »,
chronique de Camille Baurin sur le site
<https://carbone.ink/chroniques/batwoman-comics-feminisme/>

